

Formation académique ou professionnelle? La stratégie gagnante des parcours hybrides

En Suisse, le débat sur les parcours de formation oppose encore trop souvent filière académique et voie professionnelle. Pourtant, les trajectoires professionnelles ne sont plus rectilignes comme avant. Et si, au lieu d'opposer les parcours, on les combinait?

À la fin de la scolarité obligatoire, le choix paraît souvent binaire : gymnase ou apprentissage. Théorie ou pratique. Études longues ou insertion rapide. En fait, cette opposition structure davantage les représentations que la réalité des parcours. En Suisse, le système de formation offre en réalité des passerelles nombreuses et organisées. Après le gymnase, les titulaires d'un certificat de culture générale ou d'une maturité fédérale peuvent, dans plusieurs professions, obtenir un certificat fédéral de capacité (CFC) sur une durée réduite. À l'inverse, après un apprentissage, les titulaires d'un CFC peuvent compléter leur titre par une maturité professionnelle et accéder aux hautes écoles spécialisées (HES), voire aux hautes écoles universitaires (UNI/EPF) via une passerelle. Cette complémentarité transforme la logique du choix initial. Aujourd'hui, plus besoin d'opter pour une voie au détriment d'une autre. Les parcours les plus solides sont souvent ceux qui cumulent théorie et pratique.

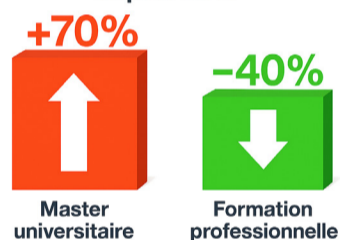
Multiplier ses possibilités plutôt que choisir un camp

Formation supérieure rime encore trop souvent avec formation académique et donc titre gymnasial. Si celui-ci donne effectivement un accès direct aux hautes écoles universitaires (UNI/EPF) et pédagogiques (HEP), il exige néanmoins un complément d'expérience professionnelle pour accéder aux hautes écoles spécialisées (HES). Le certificat fédéral de capacité (CFC), quant à lui, permet non seulement une insertion directe sur le marché de l'emploi, mais il donne également un accès aux écoles supérieures (ES), aux examens fédéraux (brevets et diplômes), ainsi qu'aux hautes écoles spécialisées (HES) lorsqu'il est complété par une maturité professionnelle. Si ces voies sont connues, ce qui l'est moins, en revanche, c'est la logique de complémentarité qu'elles peuvent offrir. Associer certification académique et qualification professionnelle constitue une stratégie particulièrement pertinente. Cette complémentarité garantit un socle théorique solide et des compétences métier reconnues, laissant ainsi toutes les portes ouvertes pour la suite.

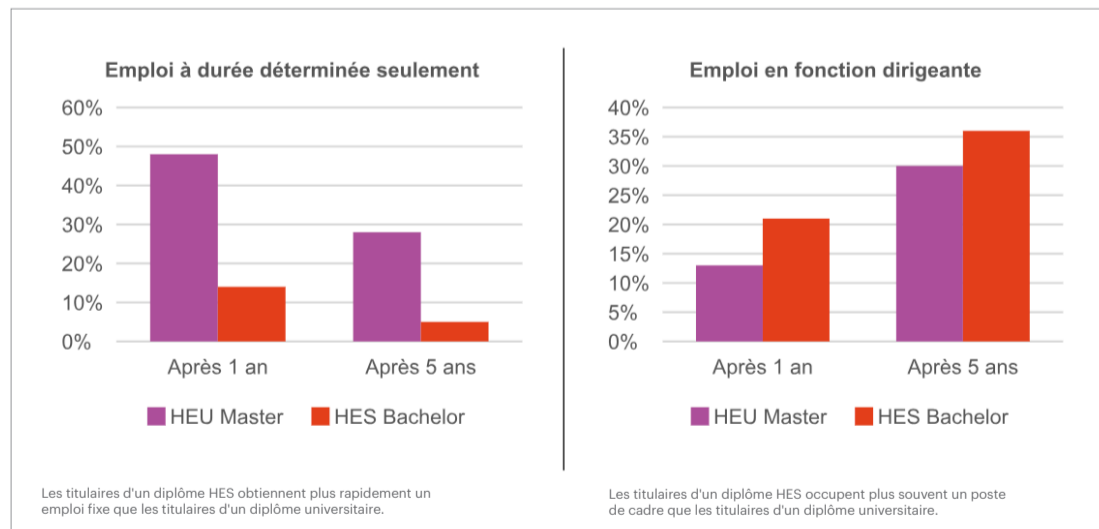
Accumuler de l'expérience professionnelle en étudiant

Un constat s'impose régulièrement chez les employeurs : les jeunes diplômés universitaires disposent d'un solide bagage théorique et scientifique, mais manquent d'expérience concrète. La plupart des postes dits « junior » exigent déjà deux à trois ans d'expérience professionnelle. Un paradoxe structurel. L'accès à l'emploi pour les titulaires d'un diplôme universitaire nécessite donc l'acquisition préalable d'une expérience pratique en tant que stagiaires ou dans le cadre d'un premier emploi à durée déterminée. Les statistiques confirment cette tension. Selon l'Union patronale suisse, depuis 2010, le nombre de titulaires d'un master universitaire en recherche d'emploi a progressé de 70 %, alors qu'il a diminué de 40 % chez les personnes issues de la formation professionnelle initiale.

Évolution des personnes en recherche d'emploi selon le niveau de formation, depuis 2010



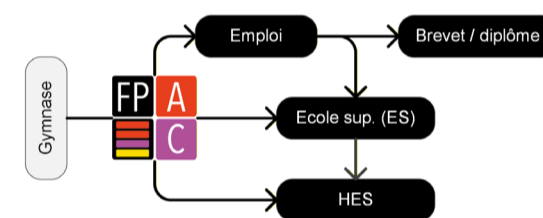
Une enquête de l'Office fédéral de la statistique auprès des personnes diplômées des hautes écoles suisses montre par ailleurs que les diplômés HES accèdent plus rapidement à un emploi fixe que les titulaires d'un diplôme universitaire, et qu'ils occupent plus fréquemment une fonction de cadre quelques années après la fin de leurs études.



Ces chiffres ne signifient pas que l'université serait une impasse. Ils illustrent en revanche une réalité : la pratique professionnelle constitue un accélérateur d'insertion. La formation professionnelle repose précisément sur cette alternance entre théorie et pratique. La théorie permet d'acquérir les connaissances techniques et générales indispensables au métier alors que la pratique vise à développer l'autonomie en situations professionnelles. Cette alternance donne une expérience concrète, immédiatement identifiable sur un CV, réduisant ainsi l'écart souvent constaté entre diplôme académique et employabilité. Autant de compétences transversales que les employeurs valorisent fortement. Intégrer une formation professionnelle dans un cursus de formation supérieure, même universitaire, apporte ainsi une cohérence supplémentaire. Le diplôme ne reste pas abstrait, il s'enracine dans une pratique.

Apprendre un métier aujourd'hui pour rester employable demain

L'évolution technologique transforme profondément les qualifications attendues. Selon l'OCDE, la durée de vie moyenne d'une compétence technique a fortement diminué au cours des dernières décennies, passant d'environ 30 ans en 1987 à seulement deux ans aujourd'hui. Les savoir-faire ne durent plus aussi longtemps qu'avant. Dans ce contexte, le marché du travail accorde une importance plus grande à la capacité d'adaptation qu'à la maîtrise d'un savoir spécifique. En ce sens, la formation professionnelle offre un atout majeur : son ancrage constant dans les réalités économiques. Les contenus évoluent au rythme des métiers pendant que les entreprises formatrices sont directement impliquées dans le processus. La logique d'actualisation continue est intégrée au système. Apprendre un métier ne signifie donc pas se figer dans une fonction. Cela signifie acquérir une base opérationnelle, sur laquelle il sera possible de construire et d'évoluer.



La formation professionnelle accélérée ou condensée (FPA/FPC) permet aux titulaires d'un certificat de culture générale ou d'une maturité fédérale d'obtenir un CFC sur une durée réduite.

Une réponse à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée

La Suisse fait actuellement face à une tension croissante sur certains métiers techniques et spécialisés. La pénurie de main-d'œuvre qualifiée est régulièrement documentée par les milieux économiques. Dans ce contexte, la formation professionnelle répond à un enjeu individuel, mais aussi économique. Elle alimente des secteurs essentiels à l'innovation industrielle, numérique et technique du pays.

Ne plus opposer, mais combiner

Opposer formation académique et professionnelle n'a donc plus beaucoup de sens. Les frontières sont devenues perméables et des passerelles existent. Dans un contexte instable, disposer d'un double ancrage (théorique et pratique) constitue une forme de sécurité. C'est aussi un moyen d'affiner son projet. Certains étudiants découvrent, à travers un CFC, la dimension concrète d'un métier qu'ils n'avaient approché jusque-là que par la théorie. D'autres choisissent d'élargir leurs perspectives avant d'entrer en haute école. Envisager une formation professionnelle après un gymnase ne représente donc ni un recul ni un détour, mais un investissement stratégique. Cette vision s'inscrit dans une approche pragmatique : offrir des solutions adaptées aux profils et aux réalités du marché. L'enjeu n'est pas de promouvoir une voie contre une autre, mais d'aider chacun à construire un parcours cohérent et évolutif. La question n'est donc plus seulement « quelles études choisir ? », mais « comment rester employable demain ? ». Au fond, il ne s'agit pas d'un compromis, mais d'une manière réaliste de construire son avenir.

FORMATION PROFESSIONNELLE
CFC/ACCÉLÉRÉE&CONDENSÉE

Informations supplémentaires

- CEPM, Morges, www.cepm.ch
- CEPV, Vevey, www.cepv.ch
- CPNV, Yverdon & Ste-Croix, www.cpnv.ch
- ETML, Lausanne, www.etml.ch
- ETVJ, Le Sentier, www.etvj.ch